

Le passeur et la visionnaire Benoît Lagrandeur et Christine Bellefleur

Gervais Gaudreault

Numéro 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreault, G. (2013). Le passeur et la visionnaire : Benoît Lagrandeur et Christine Bellefleur. *Jeu*, (148), 139–140.

Dossier

Hors de Montréal, *point de salut ?*

GERVAIS
GAUDREAU

LE PASSEUR ET LA VISIONNAIRE Benoît Lagrandeur et Christine Bellefleur

À plusieurs reprises, nos routes se sont croisées, grâce au métier d'acteur, à des amitiés partagées et à nos responsabilités de chefs de troupes.

À 20 ans, je quittais le Saguenay pour venir étudier à l'École nationale de théâtre du Canada. C'est donc à Montréal que j'ai rencontré Benoît : nous faisons partie de la même génération engagée dans ce mouvement dit du Jeune Théâtre. Colloques, débats, festivals... nous les avons vécus, partagés et consommés jusqu'à plus soif.

Ironie du sort, 25 ans plus tard, c'est lui qui traverse le parc des Laurentides vers le Saguenay pour s'installer à Jonquière et diriger le Théâtre la Rubrique, qui a pour mandat de faire vivre la création et de présenter une programmation professionnelle de théâtre en région. De saison en saison, il a su alterner ses responsabilités de créateur-programmateur parfois contradictoires en ne perdant jamais son regard d'artiste engagé sur la cité. Grâce à sa sensibilité, j'ai retraversé le parc des Laurentides, renoué des liens avec le public qui nous avait fait découvrir le théâtre et qui... nous avait oubliés. Pourquoi la création théâtrale professionnelle est-elle si peu présente en région ? Pourquoi le lien entre créateurs et publics est-il si fragile, comme s'il dépendait toujours de la volonté d'un seul ? Pourquoi ce sentiment troublant d'éternel recommencement ?

Ici, le mot « passeur » prend tout son sens dans ce lien entre artistes et publics. Grâce à Benoît Lagrandeur, j'ai rétabli des ponts avec ma région, retrouvé un sentiment d'appartenance, tissé avec le public des relations qui vont au-delà du fait d'aimer ou de ne pas aimer un spectacle.

Benoît Lagrandeur
du Théâtre la Rubrique.
© Nicolas Lévesque.

Christine Bellefleur
de Muni-SPEC Mont-Laurier.
© Réseau Scènes.



Cette complicité a grandi de projet en projet, d'année en année, portée par la passion pour la création québécoise née de ces années d'utopies vécues, partagées, consommées.

Parce qu'il a osé, j'ai infiniment de respect et d'admiration pour Benoît, et pour tous ceux qui font vivre le théâtre et la création en dehors des grands centres.

À l'École nationale, mon professeur de voix et de diction, la comédienne Claude Brabant, nous fustigeait en nous demandant pourquoi, après notre formation, nous ne retournions pas travailler en région. À 20 ans, je ne comprenais pas, alors, toute la portée de cette question...

* * *

À 2 h 30 de Montréal, j'ai rencontré une femme délicate, discrète, aussi légère qu'un elfe qui sortirait à peine du bois... Elle a la présence vibrante, les deux pieds plantés dans la terre qui l'a vu naître. Sensible sans sensiblerie, sa force, sa puissance sont douces et intimes et savent faire les grandes choses, sans faire grand bruit.

Cette femme a une vision, de l'ambition pour sa ville, Mont-Laurier, un bout du monde en pleine forêt. Elle a la détermination des bâtisseurs, le long terme ne lui fait pas peur, elle connaît la valeur du temps. Elle sait que le besoin de culture ne peut pas être un fait de grands centres, que nous avons tous besoin de rêver, de rire, de réfléchir, d'être émus, et ce, sur tous les territoires, les plus petits, les plus éloignés. En fédérant sa communauté, son rêve va devenir réalité au cœur de sa cité : un équipement professionnel et multifonctionnel verra bientôt le jour... entre les arbres.

Et pour tous... même les plus petits. Son engagement envers les jeunes spectateurs est indéfectible et, depuis des lustres, elle défend auprès des instances scolaires la fréquentation obligatoire, un précédent québécois à l'origine de l'idée de fréquentation assidue, soutenue... depuis peu... par le Conseil québécois du théâtre et Théâtre Unis Enfance Jeunesse.

Christine Bellefleur coproduit, depuis des années, la création pour les jeunes publics. Son maire, fier d'être partenaire, vient saluer l'équipe de création en résidence dans sa ville. Pour lui aussi, la culture est importante ; j'ai bien dit « importante ». Celle qui a la grâce de l'elfe me regarde l'œil rieur, un sourire aux coins des lèvres... Un jour, sûrement, elle retournera à sa forêt mais en laissant un héritage vivant : ce vaste territoire défriché où le public aura besoin d'histoires. ■